L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 JUILLET 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 16 JUILLET.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans le Premier District, dans l'îlet borné par les rues Magasins, Poeyfarré, Duplantier et du Camp, face à la rue des Magasins, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent.—Un autre terrain situé dans le Deuxième District, dans l'îlet borné par les rues Marais, Douane, Canal et Tremé, face à la rue de la Douane, avec les améliorations qui s'y trouvent.

Par Hoffman & Marks — à leur salle d'encan, rue de Chartres, grande vente de marchandises sèches, sans réserve.

Par Burstall & Sporr—à 11 heures, au No 129 de la rue du Canal, installations de magasin, comptoir, vitrières, [illegible], &c.

[illegible] D. Valeton—rue Royale, entre Toulouse et St Pierre, à 10 heures et demie, vin rouge et blanc, liqueurs, absynthe, cognac, &c.

Par G. Lémmonet — à sa salle d'encan, marchandises sèches, fourchettes et cuillères, et un assortiment complet de drogues.

Par Fulher & Co—à leur salle d'encan, 29, rue du Camp, marchandises sèches, habillements, lingerie, chaussures, chapeaux, bouteillerie, &c.

☞ Propriétés améliorées de valeur, à l'encan, par le Shérif.

Nous appelons l'attention particulière sur les ventes [illegible] aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le [illegible] du shérif, de:
1o—Une maison de résidence située rue des Magasins, entre celles Poeyfarré et Duplantier, Premier District.
2o—Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue de la Douane, entre Marais et Tremé, Deuxième District.
Voir aux annonces.

☞ On trouvera à notre seconde page le discours de M. Jules Favre, reproduit de notre édition du dimanche, ainsi que la réponse du ministre d'Etat, M. Rouher. La matière en discussion était le budget de l'Algérie.

Excès et réaction.

Ce titre ne doit pas être pris à lettre. Les excès ne sont pas douteux, du côté du parti radical. Le parti qui porte ce nom, et qui en est bien digne, a certainement commis beaucoup d'excès, si l'on envisage du point de vue constitutionnel la solution des questions que la guerre a fait surgir. Sur le règlement de [illegible] difficultés le parti radical a pesé d'une influence fort lourde, mais la réaction n'est pas encore venue. On prétend seulement qu'il y en a, ici et là, des symptômes et qu'elle se prépare. Comme le passé est, sous ce rapport, fort peu encourageant, et qu'on a parlé déjà de réaction quand au fond il n'y en avait pas l'ombre, nous nous garderons bien de présenter comme un fait ce qui n'est encore qu'une espérance. Et encore sur quoi cette espérance est elle fondée? sur de simples assertions venues par voie télégraphique et sur la démission de quelques membres du cabinet de M. Johnson, et aussi, peut-être, sur l'inquiétude que la convocation de la convention de Philadelphie a fait naître chez les radicaux.

Nous convenons que cette inquiétude doit être sérieuse puisqu'elle a inspiré l'idée du caucus républicain, où il a été spécialement question des précautions à prendre contre le président et contre ceux qui soutiennent sa politique. Il a été résolu dans ce caucus qu'il fallait s'opposer, par tous les moyens, à la réunion de la convention unioniste nationale, et, en tout cas, convoquer une contre-convention républicaine. Le parti radical juge donc, dès à présent, qu'il ne pourrait se perpétuer sans agitation, et que son règne n'est pas assez assuré pour se passer de bruit et de propagande.

Les radicaux ont déclaré encore que ceux qui n'étaient pas pour eux étaient contre eux, qu'ils voulaient enfin connaître leurs amis et leurs ennemis, et que si les chambres devaient s'ajourner, elles devaient auparavant mettre l'Exécutif dans l'impossibilité de leur nuire.

Parmi les assertions rapportées nous citerons celle qui a été attribuée au secrétaire d'Etat Seward au sujet d'une résolution qu'aurait prise le président Johnson, pour arriver à la restauration du Sud, dans le cas où la majorité du Congrès s'y opposerait indéfiniment ou y mettrait des conditions trop dures. M. Seward aurait dit que le président pousserait à bout, convoquerait les sénateurs et les représentants du Sud avec tous les sénateurs et les représentants du Nord favorisant ses vues et qu'il regarderait cette assemblée comme le seul congrès constitutionnel des Etats-Unis.

L'idée n'est pas nouvelle, mais ce qui est nouveau, c'est l'importance qu'elle paraît avoir prise depuis quelques jours. Il est plus que question de la démission de plusieurs membres du cabinet de M. Lincoln conservé par M. Johnson, car le directeur général des postes a déjà résigné. Ce n'est pas là une conjecture c'est un fait, et ce fait donne à penser que M. Dennison aura des imitateurs. M. Dennison sortant, M. Harlan et M. Stanton ne peuvent rester, ces deux derniers étant bien plus engagés dans le parti radical que leur ex-collègue du département des postes.

Ce sont là des symptômes de brouille et d'orage, mais qu'on peut interpréter en sens divers. Ces démissions que signifient-elles? Des dissidences très certainement sur la politique de l'exécutif. Les uns l'appuyent, les autres l'abandonnent. Le président en sera-t-il plus fort ou plus faible? M. Seward, par exemple, en restant avec le président Johnson, lui donne-t-il beaucoup de poids? M. Seward qui est un des fondateurs, pour ne pas dire le fondateur unique du parti républicain, affaiblit-il ce parti en s'en séparant?

On ne peut faire à cette question qu'une réponse conditionnelle. Si M. Seward était un homme d'action, si M. Wells et M. McCulloch qui paraissent vouloir rester dans le cabinet pour y appuyer franchement la politique du président, étaient des hommes d'action, oui, ils pourraient prêter à sa politique beaucoup de force et probablement la mener à bonne fin.

Mais MM. Seward, Wells et McCulloch ne nous semblent pas doués du caractère de ces hommes qui, par leur esprit de décision et leur énergie, pèsent sur les événements et les dominent. L'esprit de calcul chez eux est peut être leur plus grande qualité.

Or, le calcul n'est pas suffisant pour faire voguer la barque présidentielle: il faudrait au moins, ce qu'on trouve chez le parti opposé, la résolution et l'audace, c'est-à-dire le calcul et le fait, deux choses indispensables à l'inauguration d'un ordre nouveau.

Nous ne perdons point de vue les difficultés de tout genre dont le gouvernement de M. Johnson, si on peut appeler ainsi la simple administration d'un président, a été entouré à son début. Cet assassinat de M. Lincoln à poursuivre et sa mort à venger répandirent tout d'abord sur la situation une teinte de rigorisme politique dont le parti conservateur n'a cessé de souffrir jusqu'à présent. Ces discours forcés sur la trahison, cette obstination à voir partout des assassins et des traîtres ont engagé M. Johnson dans une voie d'où aujourd'hui il lui est difficile de sortir.

Il [illegible] temps, et personne ne l'a oublié, où M. Johnson ne gouvernait pas, était privé de toute indépendance. Succédant d'une manière imprévue au destructeur de l'esclavage, au grand instrument du parti radical, M. Johnson, n'eut d'abord ni un observateur ni un ami pour appui; alors il se laissait diriger par la clameur publique; il en devint l'esclave. De là toutes les difficultés de sa position actuelle.

La réaction qu'il voudrait inaugurer à présent [illegible] plus mal qu'il était entré [illegible] dans une voie opposée. Arrêter tout [illegible] lancé aux mêmes avec l'animosité de gens, est chose vraiment difficile. [illegible] a roulé en si nombreuse compagnie sur la pente entraînante de l'abolitionnisme à pleine vapeur et rouler si bien de son plein gré [illegible] d'aujourd'hui peut être bonhomme. Pour revenir sur ses pas avec facilité, il n'eut pas fallu parcourir une si longue carrière. Pour se séparer de certains hommes, il n'eut pas fallu avec eux faire cause commune. M. Johnson, malheureusement, traîne après lui deux [illegible] épuisants: celui de son ancienne origine démocratique pour le Nord, et celui de son origine républicaine, plus moderne, pour le Sud. On ne lui pardonne ni l'une ni l'autre à l'époque où il se trouve, et si le Sud [illegible] comme le moins inexorable des faits, le [illegible] d'armes contre lui de tous les instruments [illegible] que peuvent fournir des majorités absolues [illegible] à son gré toutes les questions et [illegible] à sa volonté tous les arsenaux de la politique. Nous désirons beaucoup que M. Johnson [illegible], car nous croyons que le sort de [illegible] intéresse au succès de ses vues, mais [illegible] avouer que l'état son entreprise [illegible].

OBSÈQUES. — Ce soir, à 6 heures, auront lieu les funérailles d'une des nobles victimes de la guerre, John Macready, mort le 9 décembre 1864, de blessures reçues à la bataille de Franklin, les restes de ce jeune et brave patriote ayant été transportés du Tennessee à la Nlle-Orléans. L'issue de la guerre, si malheureuse qu'elle ait été pour le Sud, ne peut faire oublier le courage de ceux qui ont défendu une cause réputée juste, et leur dévouement doit être à jamais honoré. Ces sentiments ne font pas défaut à la population de notre ville, et les amis de John Macready se trouveront très certainement à la tête d'un cortège nombreux.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons publié hier tout ce que nous avons trouvé de relatif aux nouvelles d'Italie dans les journaux de France du 26, aujourd'hui nous extrayons de ces mêmes journaux tout ce qui concerne les affaires d'Allemagne.

ALLEMAGNE.

L'armée prussienne est entrée en Bohême le 23, sous la conduite du prince Frédéric, sans rencontrer de résistance.

Une bataille ne saurait manquer de s'engager bientôt entre les troupes envahissantes du roi Guillaume et celles de l'empereur François-Joseph, puisque les trois corps d'armée commandés par le prince royal de Prusse, le prince Frédéric-Charles et le général Herwath, continuent de s'avancer dans la Bohême.

Le général Benedeck devra bien se décider enfin à donner à ces ennemis audacieux une réponse qu'ils vont avec tant d'empressement lui demander sur son propre terrain, après l'avoir vainement attendue dans les plaines de la Saxe.

Il paraît, il est vrai, que le généralissime autrichien s'est trouvé un moment et se trouve encore peut-être fort embarrassé. Il ne s'attendait pas à voir les Prussiens faire des mouvements si rapides, et cette manière d'opérer aurait dérangé singulièrement son plan de campagne, ce plan magnifique qui devait lui permettre de dîner à Postdam quinze jours après l'ouverture des hostilités.

On s'étonne beaucoup en Angleterre, comme dans toute l'Europe, du recueillement prolongé de Benedeck, et le *Times* résume assez bien l'opinion publique,—lisons-nous dans une lettre de Londres,—en disant qu'il faudra maintenant à l'Autriche quelque résultat bien merveilleux pour se mettre de niveau avec sa rivale.

Le *Times* doute même qu'elle parvienne à contrebalancer l'avantage moral que la Prusse a conquis par la rapidité de ses mouvements; il attribue l'immobilité de Benedeck à quelques tiraillements extérieurs que nous ne connaissons pas encore.

Quelques journaux annonçaient qu'un combat avait eu lieu à Foerlitz entre les Autrichiens et les Prussiens, et que l'avantage était resté aux Autrichiens. Les dépêches subséquentes nous apprennent que cette nouvelle est controversée.

Les bruits les plus confus et les plus contradictoires circulent relativement à la position de l'armée hanovrienne. Cette armée avait demandé une armistice pour traiter des conditions de sa capitulation; mais ses chefs se sont sentis animés tout à coup d'une grande fièvre belliqueuse, et, avant l'expiration de l'armistice, ils ont essayé de rompre les lignes prussiennes entre Gotha et Eisenach.

Cette tentative n'a pas été couronnée de succès; le 4e régiment d'infanterie de la garde du roi Guillaume a repoussé les Hanovriens, qui, d'ailleurs, en ont été quittes à bon marché. Les Prussiens leur ont blessé quelques hommes sans éprouver eux-mêmes aucune perte.

Une dépêche de Nice, quartier général de l'armée prussienne de Silésie, annonce un commencement d'hostilités de ce côté. Mais il s'agit seulement de détachements envoyés en reconnaissance et qui auraient rencontré un régiment de hussards autrichiens. Après quelques coups de fusil échangés, les Autrichiens se seraient retirés laissant derrière eux huit morts.

Les troupes de Bade ne se sont pas jointes aux confédérés, comme on l'avait prétendu. Elles n'ont pas même quitté le grand duché.

Un article du *Moniteur prussien* annonce que des mesures de rigueur vont être prises à l'égard de l'électeur de Hesse.

Tous les Etats du Nord de l'Allemagne, excepté la Saxe, le Hanovre, la Hesse-Electorale et Nassau, ont accepté officiellement l'alliance prussienne.

Une autre nouvelle, dont la portée est considérable, nous arrive de Francfort. La Hongrie et l'Autriche n'ayant pu se mettre d'accord, il a été décidé que [illegible]

Nous apprenons [illegible] des hussards hongrois désertent en assez grand nombre avec leurs chevaux, et vont rejoindre, sur la frontière de la Bohême, les Prussiens, qui attendent des officiers hongrois pour en former un corps spécial.

Le *Moniteur prussien* publie la nouvelle officielle suivante du théâtre de la guerre:

Geestemunde, 22 juin (midi).—L'escadre prussienne continue à agir avec succès le long des côtes du Hanovre. Toutes les batteries de côtes élevées naguère pour la défense du pays contre le débarquement des Danois, étant ouvertes du côté de la terre et ne pouvant soutenir une attaque par derrière, sont obligées de se rendre et de hisser le pavillon prussien. L'acquisition la plus importante est celle du port de Geestemünde, qui peut recevoir une escadre plus forte que l'établissement maritime de la Prusse dans le golfe de Jahde. A Geestemunde, un très riche matériel est tombé entre les mains des Prussiens, qui ont saisi en même temps les caisses publiques.

Une dépêche de Francfort annonce qu'on arrête continuellement des personnes soupçonnées d'intelligence avec les Prussiens. Le drapeau tricolore allemand a été hissé le 23 sur le palais de la Diète.

Voici, d'après la feuille militaire de Vienne le *Camarade*, quelle serait la position stratégique des Prussiens:

Le corps de Manteuffel et de Falkenstein est en Hanovre; la division Beyer est en à Gotha ou à Wetzlar; le 8e corps, sous le général Herwarth, se trouve en Saxe; le 3e et le 4e dans la Lusace et la Basse-Silésie, en face de l'armée impériale de Moravie. Il nous est défendu d'indiquer la position de l'armée du Nord. L'armée de Bavière est concentrée en deux corps d'armée: l'un à Bamberg, l'autre à Aschaffenbourg; le 8e corps de l'armée fédérale, sous le commandement du prince Alexandre de Hesse, est près de Francfort. On peut regarder le corps d'armée de la Hesse-Electorale à Fulda, comme étant l'avant-garde de ces trois derniers corps.

Quoique tout dépende maintenant du résultat des combats, M. de Bismark attache une grande importance à l'issue des élections qui se font dans ce moment. Il reconnaît parfaitement combien lui serait précieux le concours de la représentation du pays. Aussi fait-il son possible pour attirer à lui les chefs du parti progressiste. Mais si quelques-uns de ces chefs se montrent accessibles aux avances du premier ministre, d'autres, et ce ne sont pas les moins nombreux, les repoussent.

La *Nouvelle Gazette de Francfort* a reçu de Vienne, 25 juin, le télégramme suivant:

«Un combat très vif a eu lieu près de Jungbunzlau, entre les Prussiens et les Autrichiens.

«Les Prussiens, sous les ordres du général Bittenfeld, ont occupé Reichenberg, Trautenau et Aicha.»

FRANCE.

Un bruit qui circulait depuis quelques jours est accrédité dans les cercles politiques parisiens, à l'issue d'un conseil des ministres qui s'est tenu aux Tuileries, sous la présidence de l'empereur. Il s'agirait de très grands efforts diplomatiques qui seraient tentés auprès du cabinet des Tuileries par les deux grandes puissances allemandes, pour obtenir que la politique de la France se prononce davantage. On ajoute que ces efforts, partis de Berlin et de Vienne presque simultanément, coïncident, chose remarquable, avec la crise ministérielle anglaise.

On ne se serait pas mépris, à Berlin et à Vienne, pas plus qu'à Paris, d'ailleurs, sur la signification de cette crise, et l'on sait en prévoir les conséquences, au cas où un nouveau cabinet, dont le programme est connu à l'avance, viendrait à renverser le cabinet Russell-Gladstone.

On sait que le Sénat devait discuter dans cette session la question de l'abolition de la peine de mort, dont il est saisi par une pétition revêtue de 20,000 signatures.

Nous apprenons que cet important débat est remis à l'année prochaine. Ce retard est motivé par l'intérêt qui s'attache à l'enquête que vient de faire le Parlement anglais sur cette grande question, et dont les recherches viennent seulement d'être transmises au Sénat français par la demande de M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères.

Le Corps législatif a terminé la discussion du budget des dépenses, et a commencé la discussion du budget des recettes.

Une correspondance anglaise de l'Agence Havas signale une rumeur plus curieuse que probable. Il s'agit d'un congrès des puissances neutres, qui se tiendrait à Paris, et aurait pour objet de former une ligue ou coalition de neutralité, afin de définir précisément les limites de la neutralité. On prétend qu'un tel congrès pourrait empêcher la guerre de devenir générale et tracer aux parties belligérantes des limites qu'il ne leur serait pas permis de franchir. Ce même congrès serait aussi appelé à discuter le règlement des difficultés européennes pendantes. Il est inutile d'ajouter que nous ne garantissons nullement le bien fondé d'un tel bruit.

ANGLETERRE.

La reine a accepté la démission des ministres. Le *Times* écrit que lord Derby sera chargé de reconstituer un ministère, avec lord Stanford aux affaires extérieures.

RUSSIE.

L'attitude de la Russie donne lieu à bien des conjectures. Elle appelle dans le royaume de Pologne des troupes venant de l'intérieur de l'empire. Elle approvisionne les magasins et concentre vers la basse Danube une armée de près de 100,000 hommes. Il n'y a guère à douter que si la France prenait parti dans le différend austro-italien, la Russie ne soit toute prête à appuyer l'Autriche. En attendant, elle conserve, dans la lutte actuelle, une neutralité sympathique à l'Autriche, et, par contre, cette dernière puissance laissera la Russie libre d'agir sur le Danube.

PAR LE TELEGRAPHE
DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles d'Europe.
COMPOSITION DU MINISTÈRE ANGLAIS.
SUCCÈS DES PRUSSIENS.
GRANDES PERTES DES AUTRICHIENS.
Ville emportée d'assaut par les Prussiens.
Les Autrichiens perdent du terrain.
Benedeck concentrant ses troupes à distance.
ON S'ATTEND A UNE GRANDE BATAILLE.

Nouvelles d'Italie.
Les Autrichiens repoussés au-delà du Mincio
Victor-Emmanuel se prépare à marcher de nouveau.
ENTHOUSIASME DES TROUPES.
La division battue demande à marcher la première.
Démission de l'avocat général Speed.
SA LETTRE AU PRÉSIDENT.

New York—Le steamer America, parti le 4 de Southampton, est arrivé.

Liverpool, 3 — Le coton est calme et sans changement. Ventes de deux jours, 18,000 balles, dont 4000 pour la spéculation et l'exportation.

Les Prussiens ont remporté d'assaut Gitschin, après une résistance obstinée, et une jonction s'est faite entre l'armée de l'Elbe sous le prince Frédérick Charles et l'armée de la Silésie sous le prince Royal. Cinq mille prisonniers ont été faits à Gitschin et les pertes des autrichiens dans une série de combats sont portées en somme à 20,000 tués et blessés, et 15,000 prisonniers.

Dans les batailles du 28 et du 29, le corps autrichien sous le général Goblentz a été presque anéanti. Il a perdu 4 canons et 8 drapeaux.

Il est officiellement démenti que les Prussiens aient perdu 18 pièces de canons comme il a été dit dans les dépêches de Vienne.

Les Autrichiens se sont retirés dans une forte position entre Josephstadt et Koniggratz. On dit que leur retraite a été précipitée.

L'armée de l'Elbe s'est avancée au delà de Gitschin. Le roi de Prusse était dans cette ville le 3, faisant une visite à l'armée.

Le London Times dit: «Il est horrible que le carnage ait été, à ce qu'on s'imagine, le prélude aux batailles rangées devenues inévitables et dans lesquelles seront engagés 250,000 hommes, de chaque côté.

Le roi Victor Emmanuel a envoyé un télégramme pour féliciter le roi de Prusse sur la victoire de ses armes.

Les opérations entre les Italiens et Autrichiens se bornent à des escarmouches. Il n'y a de ce côté aucun engagement important. Les Italiens se préparent pour un autre mouvement et les soldats brûlent de combattre.

La marche des Prussiens en Bohême est jusqu'ici triomphante.

Benedeck concentre ses forces pour une grande bataille.

La perte autrichienne a été de 4000 hommes sans compter les prisonniers faits par les Prussiens à Gitshin. La perte des Prussiens a été lourde. Plusieurs régiments autrichiens ont été presque décimés le 28. Un bataillon de Yagar a été anéanti jusqu'au dernier homme.

Les Autrichiens réclament un succès de peu d'importance à Tauau le 30.

Les dépêches de Berlin du 1er contiennent le rapport du Prince Royal sur les trois jours de combat. Le 5e corps prussien qui a été engagé ne peut être trop loué. Le 27, il avait pour adversaire le 6me corps autrichien qui fut annihilé le 28. Le 5e corps prussien était commandé par l'archiduc Léopold et le général Testeley, et les lignes de bataille étaient fort étendues.

Le corps de Goblentz a été rompu, perdant beaucoup en canons, en tués, blessés et prisonniers. Les Autrichiens ont évacué Geswein. On fortifiait Dresde.

Une dépêche de Berlin du 3, dit que nonobstant les pénibles travaux de la campagne et les combats sanglants, l'armée prussienne est dans les meilleures dispositions et dans un excellent état.

Benedeck a été forcé par la retraite des troupes autrichiennes et saxonnes d'abandonner ses opérations près de Gitschin et de se concentrer à une grande distance.

Les Autrichiens annoncent qu'ils ont fait 4000 prisonniers et pris 14 canons à Custoza. Les hussards autrichiens s'étaient avancés sur le territoire italien, près du Mincio, mais ils ont été repoussés. La division qui a le plus souffert à Custoza n'est pas découragée et désire être placée à l'avant-garde à la première bataille.

La révolte en Espagne a été comprimée.

Londres, 3 — Cons. 86 1/2 au comptant et 86 5/8. 5.20, 65 à 65 1/2.

Lord Derby a formé un ministère, dont il est le Premier. D'Israëli est chancelier de l'échiquier, dirigera les débats à la Chambre des Communes, lord Stanley secrétaire des affaires étrangères.

Le ministère Derby se compose de lord Derby, Premier; D'Israëli, chancelier de l'échiquier; lord Stanley, secrétaire des affaires extérieures; Walpole, secrétaire de l'intérieur; Gén. Peel, secrétaire de la guerre; Parkington, premier lord de l'amirauté; North Scott, président du bureau de commerce; duc de Buckingham, président du conseil.

La populace a eu un meeting de réforme à Londres, auquel ont assisté 15,000 personnes.

Le Prince de Galles, se promenant à cheval dans une rue de Londres, a été renversé par un cheval ayant le mors aux dents et qui s'est jeté sur le sien. Son cheval a roulé sur lui, mais le prince a échappé sain et sauf.

Le navire blindé Miantonomah, des E. U., après avoir visité Cherbourg, est allé à Londres.

Le Great Eastern, avec le câble, a passé devant l'île de Whight, le 1er juillet, se rendant à Valentia.

Washington, 15 — L'avocat général Speed a donné sa démission. Il sera remplacé par le juge Stansbury, de l'Ohio, ou Browning, de l'Illinois.

On attend maintenant la démission du secrétaire Harlan.

Bien que le caucus républicain ait voté samedi soir pour que les chambres s'ajournent le 23, on croit que la session se prolongera jusqu'au 1er août.

(Pour les nouvelles de la Passe et de Vicksburg, voyez la partie anglaise de l'*Abeille*.)

Le Mariposa a gagné la mer le 15, à 6 heures du matin.

Washington, 15 — Le président ayant signé, vendredi, le bill du revenu de l'intérieur, le bureau a immédiatement commencé sa computation avec la loi telle qu'elle a été amendée, ainsi que les instructions et règlements en vertu de cette loi.

La nomination de A. W. Randall au département des Postes a été référée au comité de ce bureau ainsi que cela se fait ordinairement.

La lettre de l'avocat-général au président pour lui offrir sa démission exprime avec rondeur sa désapprobation de la politique du président.

A. Heydrecke a été reconnu par le président comme consul Belge à Galveston.

Le rapport travaillé du comité des affaires étrangères sera présenté dans les premiers jours de cette semaine. Il soutient fortement la doctrine Monroe. Ce rapport est endossé énergiquement par une grande majorité du Congrès qui est prête à voter pour des mesures plus effectives que la simple déclaration de principe.

CHRONIQUE LOCALE.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.—Samedi un accident malheureux a eu lieu sur le chemin de fer de Jackson. M. D. Maupay, très connu dans cette ville comme marchand de graines de jardin, a été si gravement blessé à la jambe par une collision que l'amputation est regardée comme indispensable.

UN MONSTRE.—Un individu nommé Isaac Juster a été arrêté hier pour avoir voulu violer une petite fille de six ans.

MORT SUBITE.—M. Deslonde, autrefois de la maison Martin Cobb & Co., est mort hier matin, après une maladie de quelques heures. M. Deslonde jouissait de l'estime générale.

SUICIDE—Le lieutenant de police Manning du 2e District, a rapporté le suicide suivant: Mme Augustine Le Normand, âgée de 30 ans, s'est tiré hier un coup de pistolet dont l'effet a été fatal. La balle lui a traversé la tête. Cette jeune dame demeurait rue Dumaine, No 67. La cause de ce suicide n'est pas connue.

Nouvelles d'Europe.

La malle d'hier nous a apporté les journaux de Paris du 26 juin. Nous y puisons un résumé intéressant de nouvelles:

Les Italiens ont voulu célébrer l'anniversaire de la victoire de Solférino par une grande bataille livrée dans le quadrilatère.

Nous réunissons plus loin tous les détails qui nous sont parvenus sur cette journée, qui paraît avoir été des plus meurtrières.

L'armée italienne, commandée par le roi, après avoir soutenu vaillamment, toute une journée, l'effort des masses autrichiennes, a dû se replier et repasser le Mincio.

Les Autrichiens ont pris l'offensive sur les frontières du Tyrol. Ils sont descendus de Stelvio sur Bormio, qu'ils ont occupé.

Bormio fait partie du territoire italien; il est situé sur l'Adda, à douze lieues environ de Sondrio.

Il est probable qu'une rencontre aura lieu prochainement de ce côté avec les volontaires de Garibaldi, qui ont traversé Lecco, se dirigeant vers le Tyrol.

En Allemagne, une escarmouche, d'ailleurs sans importance, est signalée officiellement de Neiss, quartier général de l'armée prussienne en Silésie.

Les Prussiens vont positivement de succès en succès. L'armée hanovrienne, qui faisait des marches et des contre-marches pour aller entre les lignes prussiennes et rejoindre le gros de l'armée fédérale, est définitivement coupée et entourée à Eisenach, dans la Saxe-Weimar.

Une dépêche de Gotha, 24 juin, nous apprend que le commandant en chef de l'armée hanovrienne s'est déclaré prêt à se rendre aux Prussiens, si les officiers hanovriens étaient personnellement convaincus que l'armée hanovrienne était cernée par des forces prussiennes supérieures.

On croit qu'il sera permis aux officiers de se retirer avec les honneurs de la guerre, en gardant leurs armes et leurs chevaux.

Le roi et le prince royal de Hanovre pourraient se retirer où ils l'entendraient.

Ces nouvelles, il est vrai, sont de source prussienne; et il faut toujours se tenir en garde contre les bulletins de victoire émanant du peuple qui prétend avoir remporté un avantage.

La nouvelle d'un recrutement forcé en Saxe, démentie par le *Moniteur prussien*, l'est également par les journaux de Francfort. L'*Europe* dit à ce sujet: «La vérité est que beaucoup d'ouvriers saxons se sont vus obligés à travailler contre leur gré à des retranchements et autres ouvrages de défense; mais ils n'ont point été enrôlés dans les rangs de l'armée prussienne.»

Une dépêche de Madrid, du 25 juin, annonce que cette ville est tranquille et que les généraux Concha et Serrano partent, l'un pour la Catalogne, l'autre pour l'Andalousie.

La *Nazione*, de Florence, donne d'intéressants détails sur le départ de Victor-Emmanuel de Milan.

Le roi rencontrant l'honorable M. Mari, président de la Chambre, qui avec un grand nombre de députés, était allé le saluer à la gare, se tourna vers lui et lui dit à peu près ces paroles:

«Que faites-vous ici, président?»

L'honorable Mari répondit:

«Sire, je suis venu vous porter les vœux de la Chambre des députés qui souhaite de vous revoir bientôt victorieux parmi nous.»

Victor-Emmanuel lui répondit d'un ton résolu:

«Je ferai mon devoir.»

Avant d'entrer dans le wagon royal, Sa Majesté serra la main au baron Ricasoli, puis l'embrassa à deux reprises.

Lorsqu'il fut entré dans la voiture, le roi d'Italie appela de nouveau l'honorable Ricasoli et lui dit:

«Baron, je vous recommande l'Etat.»

Le baron répondit:

«Que Votre Majesté ait confiance en mon entier dévouement.»

Selon la *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, la France, l'Angleterre et la Prusse ont conseillé à la Porte de reconnaître provisoirement les faits accomplis dans les Principautés, de ne pas intervenir militairement; mais l'Autriche et la Russie seraient d'avis que la Porte doit user du droit d'intervention qui lui est réservé par les traités.

L'armée destinée à cette intervention, selon la feuille autrichienne, est en grande partie concentrée le long du Danube; elle est placée sous le commandement du serdar Omar Pacha et est forte de 100,000 hommes, ce qui indique qu'elle est préparée, non seulement en vue des Moldo-Valaques, mais aussi en vue d'éventualités.

AUTRES NOUVELLES.

L'ARMÉE FÉDÉRALE A FRANKFORT—Ce corps d'armée, fort de 35,000 hommes, est logé chez l'habitant. Les postes avancés sont à Kelsterbach. Après bien des hésitations, le grand duc de Bade a fini par mettre son contingent à la disposition du prince Al. de Hesse.

MOUVEMENT EN AVANT DES PRUSSIENS—L'armée prussienne de Silésie a occupé Oderberg, coupant ainsi la ligne ferrée autrichienne de Vienne à Cracovie. Benedek semble toujours immobile. On dirait qu'il ne veut faire aucun mouvement qui n'ait une importance décisive.

Il ne faut pas s'étonner outre mesure, du reste, de ce temps qui s'écoule sans grande bataille. Pendant la campagne d'Italie de 1859, commencée le 26 avril, c'est seulement le 20 juin qu'a été livrée la première bataille. Des masses comme celles dont disposent la Prusse et l'Autriche ne se meuvent qu'avec difficulté.

Les Prussiens, sous les ordres du prince Frédéric-Charles, sont entrés le 24 juin à Reichenberg (Bohême).

LE DRAPEAU ALLEMAND—Le drapeau national allemand, le drapeau noir, rouge et or, le drapeau des révolutionnaires allemands de 1848, flotte maintenant tout étonné sur le palais de la Diète à Francfort, transformée en tour de Babel.

La Diète révolutionnaire! qui l'eût dit? qui l'eût cru?

LES EFFETS DE LA GUERRE—Prussiens, Autrichiens et fédéraux rivalisent de libéralisme! A Francfort, on arrête ceux qui sont suspects de sympathiser avec les Prussiens. En Prusse et dans les Etats occupés par les troupes royales, on incarcère les amis de la Diète, et on bâillonne les journalistes.

En Vénétie, en Illyrie, en Istrie, on expulse les malheureux qui manifestent de leur dévouement à la patrie italienne. La moitié de l'Europe occupée à tuer et à emprisonner l'autre moitié! Quel spectacle! quel enseignement.

L'ELECTEUR DE HESSE DEVANT LA DIETE.—On sait que ce petit tyran, indigne entre tous de la moindre sympathie, abhorré de ses sujets, objet d'horreur pour tout libre citoyen allemand, a été fait prisonnier par les troupes prussiennes. Dans la séance du 22 juin, la Diète a été saisie de la protestation de l'électeur, en a pris acte et a décidé que le contingent de la Hesse électorale serait réuni au 8e corps de l'armée fédérale réunie à Francfort.

LA GUERRE EN ITALIE.

Voulant répondre, autant que possible, aux ardentes demandes d'un grand nombre de nos lecteurs, nous reproduisons ci-dessous toutes les dépêches reçues par les journaux français du 26 sur les premiers engagements militaires en Italie:

La bataille de Custozza.

Florence, 25 juin.

Une grande bataille a eu lieu hier entre Vérone et Mantoue.

Le roi avait passé avant-hier le Mincio avec dix divisions.

Une des ailes s'est portée vers Peschiera, où elle a refoulé une partie de la garnison.

L'aile droite opérait du côté de Mantoue.

Le gros de l'armée a marché sur Vérone sous le commandement du roi.

A Custozza, elle a rencontré les Autrichiens renforcés de la garnison de Vérone et d'une partie des troupes échelonnées sur le Pô.

Après un combat acharné qui a duré toute la journée, l'armée italienne a été obligée de repasser le Mincio.

Florence, 25 juin.

Le roi Victor-Emmanuel, après avoir opéré sa retraite, a rétabli son quartier général à Brescia.

Florence, 25 juin.

On assure que le principal but de l'attaque du corps d'armée commandé par le roi était de contraindre les Autrichiens à dégarnir leur ligne du Pô, et permettre au général Cialdini de passer cette rivière avec son corps d'armée, qui devait se diriger sur Rovigo.

On ignore si Cialdini aura pu effectuer ce passage.

Florence, 25 juin, midi.

Nouveaux renseignements.

La bataille a eu lieu à Montenotto et Custozza.

Le roi s'était porté sur Castenedolo, espérant y trouver les Autrichiens, qui étaient sur l'Adige.

Les Autrichiens ont pris d'assaut Montenotto et Custozza, qui avaient été occupés par huit divisions italiennes.

Ils ont fait 2,000 prisonniers.

Le général Cerale est blessé grièvement.

La blessure du prince Amédée est légère.

SALON DE M. T. DUMAS. — Les personnes qui aiment à se promener en char dans le Troisième District trouveront à la station de l'encoignure des rues Pologne et Remparts, un salon de rafraîchissement récemment ouvert par M. T. Dumas. Le besoin d'un pareil établissement se faisait depuis longtemps sentir dans cette localité, et nous sommes sûr que le public ne refusera pas de patronner l'entrepreneur propriétaire.

Florence, 25 juin, 1 heure.

Le passage du Pô par le général Cialdini est confirmé.

Un fort détachement autrichien, descendant de Bormio dans la Valteline, se dirige vers Milan.

Voici maintenant les dépêches qui nous sont communiquées par l'agence Havas sur la journée du 24 en Italie:

Vienne, 24 juin, 2 h. 30 m. de l'après-midi.

On mande de Vérone en date d'hier au soir:

«La brigade autrichienne Pulz est arrivée cette après-midi près des forts extérieurs de Vérone, poussée par la cavalerie italienne, supérieure en nombre. L'ennemi n'a pas encore attaqué.

«Les forts extérieurs de Peschiera ont repoussé une attaque des Italiens, qui se sont avancés sur eux par les deux rives du Mincio.

«On croit que Cialdini jettera des ponts cette nuit sur le Pô, près de Polesella.»

Vienne, 24 juin, 3 h. 45 m. de l'après-midi.

On mande de Vérone aujourd'hui:

«Une grande bataille est engagée depuis ce matin entre nos troupes et les Italiens. Les deux ailes de l'armée italienne ont été repoussées.

«La bataille continue.»

Florence, 25 juin, 9 h. du matin.

On mande du quartier-général, le 24 au soir:

«Aujourd'hui a eu lieu un combat acharné qui a duré presque toute la journée.

«Le premier corps d'armée, qui devait occuper des positions entre Peschiera et Vérone, n'a pas réussi dans son attaque.

«Les second et troisième corps n'ont pas pu dégager le premier corps des attaques qu'il a eu à soutenir contre des forces prépondérantes. Ces corps sont demeurés presque intacts.

On mande de Brescia, à la date d'aujourd'hui:

Le premier corps d'armée a attaqué des positions près de Peschiera.

La division Cerale a éprouvé des pertes graves. Le général Cerale est blessé.

La prolongation du combat n'a pas donné des résultats défavorables, le premier corps ayant conservé ses positions.

Le prince Amédée, légèrement blessé, est arrivé à Brescia.

Milan, 25 juin.

Un détachement autrichien, descendu de Stelvio, a occupé hier au soir Bormio.

Vienne, 25 juin.

Le rapport de l'archiduc Albrecht, en date d'hier, dix heures, fait connaître les faits suivants:

L'armée autrichienne, marchant vers le Mincio, a été attaquée par le roi d'Italie.

L'armée, placée sous mon commandement a pris d'assaut Monte-Vento, et vers cinq heures Custozza. Elle a pris plusieurs canons et fait des prisonniers. Nos troupes ont combattu avec bravoure et une persévérance extrême, malgré une chaleur insupportable.

Il est constaté que le roi d'Italie, à la tête de trois corps d'armée et de la cavalerie de réserve, était en marche contre Albaredo, croyant nous trouver derrière l'Adige.

Le prince Amédée et plusieurs généraux italiens sont blessés.

Coire, 24 juin.

Des voyageurs assurent que les troupes italiennes ont occupé le passage de Stelvio et [illegible]. Leurs avant-postes seraient à Finstermunz.

Milan, 24 juin.

On assure que Garibaldi a l'intention de marcher directement, par le Tyrol, sur Munich. Les Italiens auraient déjà occupé Bormeo.

(*Havas-Bullier.*)

Les événements d'Espagne.

Bayonne, 24 juin.

Vous devez connaître par le télégraphe l'insurrection qui a éclaté à Madrid, dans la matinée du 22. Nous n'avons encore ici ni journaux de la capitale d'Espagne ni lettres qui nous donnent des renseignements précis sur ce mouvement, qui paraît avoir été à la fois populaire et militaire, mais nous recevons des provinces quelques indications que je vous transmets en attendant les détails plus complets.

Depuis quelques jours déjà les esprits étaient, à Madrid, dans l'attente d'événements graves. La situation générale pouvait paraître à des fauteurs de révolution propice à l'exécution de leurs projets. Les circonstances sont en effet extrêmement difficiles pour l'Espagne au point de vue politique et financier, et le mécontentement donne d'ailleurs aux ennemis du gouvernement [illegible]. Les derniers débats des Chambres, les préoccupations manifestées par le ministère touchant l'attitude des partis extrêmes, les [illegible] qu'il avait demandés, et enfin une certaine inquiétude générale inspiraient la conviction qu'on était à la veille d'un soulèvement.

[illegible] mais au fond, parce qu'on craignait un mouvement populaire.

Dans les provinces, on signalait une agitation croissante. Il y avait eu quelques désordres à Saragosse, et la bande Merino était parvenue à traverser la Sierra Morena.

Enfin, on parlait de la fuite du général Pierrad qui avait joué un rôle important dans l'insurrection du mois de janvier et de certaines manœuvres mystérieuses des partisans du général Prim. On allait même jusqu'à affirmer que ce général s'était décidé à quitter Paris et à se rapprocher des frontières espagnoles.

C'est dans ces conditions que le 22, à cinq heures du matin, deux régiments d'artillerie, s'appuyant sur un certain nombre d'hommes du peuple, se sont révoltés. Des barricades ont été élevées dans les rues; mais le gouvernement, qui surveillait les menées des séditieux, avait pris les dispositions nécessaires, et était en mesure d'opposer une vigoureuse résistance. En effet, les troupes de la garnison ont attaqué de toutes parts les séditieux et se sont bientôt rendues maîtresses de toutes les positions.

Les insurgés se sont rendus à discrétion. Plus de 400 ont été arrêtés et mis en prison.

On s'attend à des mesures de sûreté publique d'une grande sévérité. On dit que la Vieille-Castille a été mise en état de siège.

On annonce que des généraux vont partir pour les provinces où l'on craint des troubles.

Hier, j'apprends que la Catalogne est très agitée et l'on prétend même que deux régiments se seraient révoltés.

Hier on disait ici que Prim était arrivé de Paris et que l'autorité française avait prescrit de l'empêcher d'entrer en Espagne; mais cette nouvelle ne s'est pas confirmée, et l'on affirme que Prim est parvenu à tromper la surveillance dont il était l'objet et était arrivé en Catalogne.

La plus grande partie de la population madrilène paraît être restée assez indifférente à une insurrection demi-militaire et demi-démagogique dont elle ne s'explique pas le but véritable et qui, au lieu de répondre à un mouvement d'opinion, ne répond probablement qu'aux efforts des ambitions désordonnés qui veulent s'emparer du pouvoir.

L'*Agence Havas* transmet à la *France*, les dépêches suivantes:

Madrid, 24 juin, matin.

Madrid est tranquille, on désarme la population.

Le général Concha va partir pour la Catalogne et le maréchal Serrano pour l'Andalousie.

Barcelonne, 24 juin, 10 h. du soir.

Le gouverneur de Figueras annonce au capitaine-général que les compagnies insurgées du régiment de Bailen, qui s'étaient soulevées avant-hier à Gérone, n'ayant trouvé de sympathies nulle part et ayant été chargées deux ou trois fois à la baïonnette par les bataillons de chasseurs d'Alcantara, se sont réfugiées en France, au nombre de 700 hommes, ne comptant dans leurs rangs que quinze officiers subalternes.

Les insurgés ont été immédiatement désarmés et dirigés sur Céret, où ils seront internés loin de la frontière.

La tranquillité est complète dans la Catalogne, et les nouvelles des provinces annoncent que l'ordre, momentanément troublé à Madrid et à Gérone, est rétabli partout.

Madrid, 25 juin, 9 h. 30 m. matin.

Depuis l'entrée en France des insurgés de Gérone, la tranquillité est complète partout.

Les nouvelles de toutes les provinces constatent les sentiments unanimes d'indignation qui ont accueilli la nouvelle de cette échauffourée.

Tout le monde se félicite, le gouvernement de la vigueur qu'il a déployée. Les barricades, les batteries de canons des insurgés, la forte caserne de Saint-Gil où ils s'étaient réfugiés, tout a été pris en quelques heures et avec un élan admirable par les troupes.

Il n'y avait avec les régiments insurgés à Madrid aucun officier. Les officiers de ces régiments, surpris par l'insurrection, ont fait bravement leur devoir. Treize se sont fait massacrer, et neuf ont été blessés en essayant de ramener leurs hommes à l'obéissance.

Aujourd'hui les sergents et caporaux des insurgés jugés par un conseil de guerre seront passés par les armes.

Bayonne, 25 juin.

Les lettres de Madrid, du 25 juin au soir, rendent compte des événements qui ont eu lieu ce jour-là dans cette capitale.

Le 22, à trois heures du matin, un régiment d'infanterie et un régiment d'artillerie, avec 27 canons, s'étaient mis en état de révolte. Ils avaient été attaqués, à 7 heures, par les autres troupes de la garnison de Madrid.

La fusillade et la canonnade s'étaient fait entendre dans tout Madrid. Des hommes du peuple avaient élevé des barricades et désarmé des soldats et des gendarmes isolés. La troupe s'était emparée des barricades. L'état de siège avait été proclamé. La nuit avait été silencieuse.

Le 23, les troupes étaient massées à la puerta del Sol. Des canons étaient braqués dans toutes les rues. Les régiments révoltés avaient quitté Madrid. Le bruit courait que le général Narvaez avait été blessé.

Le maréchal O'Donnel avait eu un cheval tué sous lui. Il y avait eu parmi le peuple et les soldats une centaine de tués et de blessés. A cinq heures du soir, tout paraissait fini dans Madrid.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES. — Aujourd'hui lundi, 16 juillet, il sera vendu, par le ministère de MM. Hoffman & Markel, leur salle d'encan, rue de Chartres No. 38, à 10 heures du matin, un des plus grands stocks de marchandises qui aient été offerts cette année au public de cette ville. Les articles sont anglais et composent un immense assortiment. On en aura une idée si l'on veut bien prendre la peine de lire l'annonce insérée plus loin dans nos colonnes. La vente est sans réserve.

FAITS ET NOUVELLES.

— On sait que, sur les représentations des puissances occidentales, la Turquie a renoncé, du moins en apparence, à la traite des blanches, pour peupler les harems de ses pachas. Un journal d'Orient raconte, à ce propos, qu'un navire arrivait, il y a quelque temps, à Constantinople, ayant à son bord de magnifiques échantillons de la marchandise prohibée.

Au moment d'exhiber ses papiers de bord, le capitaine chercha à dissimuler la partie la plus précieuse de son chargement; mais l'une des captives, tentant un suprême effort pour recouvrer sa liberté, se mit à crier de toute la force de ses poumons.

Furieux de cette résistance, le capitaine la saisit et la jeta à la mer. Heureusement, on ne sait qui parvint à recueillir la belle Géorgienne.

Le capitaine en sera quitte pour quelques mois de prison; pensera-t-on au moins à donner la liberté aux innocentes captives!

— Les ossements d'un gigantesque monstre marin ont été découverts sur la plage, près de l'embouchure de l'Una, à San Paulo (Brésil). L'animal a 216 pieds de long, et les habitants du voisinage affirment qu'il a été jeté de la mer sur la plage, il y a trois ans, et qu'il y resta en vie pendant plusieurs jours. Les côtes sont parfaitement bien conservées, elles ont 24 pieds de long et 3 pieds de large.

Est-ce que ce serait le chef de l'intéressante et puissante famille de ces fameux serpents de mer dont le *Constitutionnel* se fit jadis l'historiographe!

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Samedi soir, 14 juillet 1866.

COTON—Bien que les démarches de part et d'autre aient pu paraître fort animées, ce matin, à l'ouverture, la demande a cependant fléchi et le marché est tombé dans un calme plat; aussi, les ventes de la journée n'ont elles pu s'élever qu'à 500 balles. Les prix ont exhibé une irrégularité continue, avec une tendance en faveur des acheteurs, mais le seul changement que nous fassions dans nos cotes est d'en réduire de 1 c. les chiffres les moins élevés des grades ordinaires. Conséquemment, nous cotons l'ordinary à 23 à 26 cts, le good ordinary 27 à 29, le low middling 30 à 32 et le middling 34 à 35. Six courtiers ont pris part aux affaires.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865	balles	93439
Reçu aujourd'hui		21
" précédemment	740032	740053
		833492
Expédié aujourd'hui	5186	
" précédemment	716501	721687
Stock en mains à bord de navires non expédié		101605

SUCRE ET MELASSE—Il n'est rien arrivé de la côte depuis hier. Le marché est extrêmement calme et les principales ventes, aujourd'hui se sont bornées à 103 boucauts de mélasse dont 33 de fair, de Cube, en magasin, à 43 cts, 20 do de Muscovado prime à 47¼ cts, et 50 do de la recuite à Boston, à 45 cts. Ventes considérables de Muscov. à 45 et 47 c. le sucre Louisiane se vend en détail 12 à 13½ cts pour le commun, 14 cts pour le fair, 14½ pour le fully fair, 15 pour le prime, 16 à 17 cts pour le jaune clarifié et 17 à 17½ cts pour le blanc.

TABAC—Nous avons entendu parler de ventes qui ont été faites aujourd'hui, à des conditions qui ne sont pas venues à notre connaissance. La marchandise a été prise pour le compte du gouvernement français. Faute de plus amples informations quant à ce qui regarde les prix en général de la denrée, nous coterons à 5 cts pour le low refused, light et heavy, 5½ à 7 cts pour le bon refused, 7½ à 11 cts pour le common leaf, 12 à 15 cts pour le fair, 15 à 17 cts pour le good 17 à 19 cts pour le fin et 20 à 25 cts pour le choice sélections.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le maïs continue à être recherché mais les autres denrées n'éprouvent qu'une demande locale. Les stocks en mains sont pour la plupart faibles et les prix en général sont à peu près les mêmes que précédemment.

FARINE—Les approvisionnements de farine sont faibles. La demande de l'article n'est que locale et les prix n'en ont pas changé. Seulement 550 barils en ont été vendus aujourd'hui aux prix suivants: superfine à $9 25, de de choix $10 [illegible], extra de choix $14 et du de première choix $17 le baril.

AVOINE—L'approvisionnement d'avoine n'est que rond, mais les acheteurs se tiennent à l'écart. Vente à 50 et 52 cts le boisseau.

FOIN—Un lot de 50 balles de la rivière Ohio a été vendu à des conditions privées, mais qu'on dit comprendre des prix pleins. L'article est coté aujourd'hui à $22 à $24 le tonneau.

SON—Le stock en mains est faible. Pas de ventes aujourd'hui. Précédemment on a vendu de petits lots à $1 10 à $1 12½ les cent livres.

PORC—Le marché est calme et les prix de l'article sont irréguliers et peu stables. Pas de demandes de lots ronds, et bien qu'un lot de 25 barils de mess se soit vendu en magasin à $31 50 le baril, il [illegible] $33 à 35 25 le baril.

PEAUX—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, bonne demande et penchant vers la hausse. Les peaux vertes se vendent 9 cts, les peaux Kip 10 cts et les sèches 12 à 13 cts la livre.

LAINE—Le marché est dépourvu de cet article et les envois qui en arrivent sont immédiatement vendus à des prix profitables. Les ventes précédentes ont eu lieu à 15 cts pour la brute, 24 cts pour la non lavée et 28 à 35 cts pour celle du Texas.

PROVISIONS NAVALES—Le stock en mains est faible, et il ne se fait que peu d'affaires dans cette branche. Nous cotons la résine No 2 à $2 50, le No 1 à $9, la virgin dip à $10 à $12, le brai à $6, le goudron $2 50 à $4 le baril et l'esprit de térébenthine 90 cts le gallon.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre du Nord se vend de 40 à 43 cts, celui de l'Ouest 28 à 32 cts, le fromage de l'Ouest 15 à 18 cts, la bonne qualité de l'Ouest 15 à 20 cts et le Dairy anglais 25 à 26 cts la livre.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 15 juillet.

Arrivé, dimanche, 319 bœufs du Texas, 100 veaux et veaux d'un an.
Vendu —
A vendre—1416 bœufs du Texas, 181 veaux et veaux d'un an, 163 cochons, 3631 moutons et 13 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	— — à —	
do do 2me qualité, par liv. net	— — à —	—
do do 3me qualité, par liv. net	— — à —	10
Bœufs du Texas de choix, par tête	35 — à 50	—
do do 1re qualité, par liv. net	— — à —	—
do do 2e qualité, par tête	2[illegible] — à 35	—
do do 3me qualité, par tête	15 00 à 20	00
do do inférieur, par tête	— 00 à —	00
Cochons de l'Ouest, par liv. gr	— 12 à —	13
do du pays do	— 7 à —	00
do stock, par livre	— — à —	—
Moutons, en lots, par tête	3 25 à 4	25
do du Texas, par tête	3 25 à 4	25
do de choix, par tête	6 — à 8	—
Vaches à lait, de choix, par tête	00 00 à 100	00
Veaux, par tête	10 00 à 14	—
do de lait, par tête	7 00 à 12	—
do d'un an par tête	00 — à 00	—

Mort, le 9 décembre 1864, de blessures reçues à la bataille de Franklin (Tennessee), JOHN MACREADY, membre du «Orleans Light Horse». Ses amis, ceux de ses frères, de Charles Macready et de son oncle, le Dr Y. R. Le Monnier, sont invités à assister à ses funérailles. Le cortège partira de la demeure de son oncle, rue Conti No 28, cette après-midi à six heures précises.

Décédé, hier après-midi, à 4 heures et demie, ALFRED RIVIÈRE, à l'âge de 16 ans.

Les amis et connaissances des familles Rivière, Meugens, Lemaitre, Jacquet et Dubla, sont priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 5 heures précises.

Son corps est exposé rue du Camp, entre Melpomène et Terpsichore, No. 404.

Décédé, hier, à 3 heures et un quart, P. M., à l'âge de 2 ans et demi, EMILE ZIRKENBACH, fils de L. Zirkenbach et d'Eugénie Richard.

Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister, sans autre invitation, aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises.

Le corps est exposé chez son père, rue de Chartres, No. 123, d'où le convoi partira.

Société d'Economie et d'Assistance Mutuelle.

Décédé, hier, à midi, notre frère CÉLESTIN POPULUS, à l'âge de 53 ans. Les amis et connaissances et ceux des familles Populus, Pérault et Berlucheau, ainsi que ceux des membres de la société, sont priés sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures.

Maison mortuaire, rue Claiborne, près Dumaine.

Les frères sont requis d'être ponctuels.

Par ordre du Président, B. XAVIER, Secrétaire. 16 juil

Société de Bienfaisance et d'Assistance mutuelle des Pompiers exempts.

UNE réunion de cette société aura lieu MERCREDI, 18 juillet 1866, à sept heures et demie du soir, au No. 43 du Passage de la Bourse, encoignure Bienville.

Les délégués sont priés d'être exacts, car des affaires de la plus haute importance leur seront soumises.

PAUL W. COLLENS, Président pro tem. 16 juillet—3

Encore des Guérisons merveilleuses!

☞ Des guérisons merveilleuses sont opérées par le sirop de MÛRES SAUVAGES et de GOUDRON du Dr. DAVIS. On n'en saurait dire autant d'aucun autre remède quelconque. Le sirop de Davis n'est composé que de végétaux et l'on peut en donner aux enfants sans aucune crainte. L'expérience en a déjà démontré la supériorité pour les affections pulmonaires, les toux opiniâtres, les rhumes, les douleurs au côté et à la poitrine. Sa grande célébrité et une demande qui ne fait qu'augmenter dispensent d'en dire davantage.

A vendre à la Nlle Orléans, en gros et en détail par J. S. MAUNSELL & CO. Agence générale, No 21 rue de Chartres. 16 juillet—1s,2s

Loterie de la Havane.

Les billets de cette Loterie sont toujours en vente chez l'importateur JUAN GARCIA y MORA, No 43 rue de la Douane, encoignure Passage de la Bourse.

Tous les billets gagnants sont payés aussi par lui même, et loin d'exiger aucun escompte pour les petits lots, ainsi que l'ont publié dans les journaux quelques personnes mal informées, il donne une prime de 10 ou 20 pc suivant le cours de l'or non seulement pour les petits lots mais encore pour les gros, comme il a payé toutes les fois qu'ils ont été vendus chez lui. Ce sont des avantages que les acheteurs de billets ne trouveront dans aucune loterie.

En outre, à la loterie de la Havane, il y a autant de chances que dans n'importe quelle autre, et l'établissement de M. Juan Garcia y Mora se recommande par le grand nombre de billets gagnants qui s'y vendent. 16 juil—6f

AVIS.
SUCCESSION DE PEDRO PRATS.

LES créanciers et les débiteurs de la succession de Pedro Prats sont priés de présenter leurs réclamations ou de payer leurs dettes dans les dix jours, à M. MAGIN PUIG, [illegible] SAMBOLA & DUCROS, avocats de la succession, [illegible] No 8, Passage de la Bourse.

AVIS AUX CONTRIBUABLES de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des E. U., Premier District de la Louisiane, Nouvelle Orléans, 15 juillet 1866.

CONFORMÉMENT à la section 29 d'un acte intitulé Acte pour pourvoir à un revenu intérieur à l'effet de soutenir le gouvernement et payer l'intérêt de la dette publique, lequel acte a été approuvé le 30 juin 1864 et amendé par l'acte du 3 mars 1865 — avis est donné aux personnes payant des droits ou des taxes en vertu de cet acte dans la partie du district de perception (ou Louisiane) comprise dans la ville de la Nouvelle Orléans que le percepteur dudit district a reçu de l'assesseur dudit district une partie de sa liste de perception conformément à ladite section 19, et que les droits ou les taxes assessés par ledit assesseur sur les licences, sont dus et doivent être payés; que ledit percepteur ou son député recevra lesdits droits ou taxes à son bureau à la Douane dans la ville de la Nouvelle Orléans de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, à partir de la date ici indiquée, que toutes les personnes qui négligeront de payer audit percepteur ou à son député les droits et les taxes ainsi assessés d'ici au 5 août prochain payeront dix pour cent de plus sur le montant desdits droits et taxes.

Les billets des Etats-Unis et des banques nationales seront les seuls reçus en paiement de taxes.

W. P. BENTON, Percepteur. 15 juillet

AVIS AUX CONSIGNATAIRES.

La barque MARY & LOUISA, capitaine Horton, arrivée du Havre, est en déchargement, d'après l'ordre général, au poteau No. 49, Troisième District, au pied de la rue St Ferdinand. Les consignataires sont priés de payer leurs comptes de fret ou, si autrement, de retirer les ordres pour leurs marchandises, sinon lesdites marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques.

CREEVY NICKERSON & CO. au coin des rues Carondelet et Gravier. 15 juil—2f

Avis au public.

La société existant sous la raison de DOYEN & BARES pour l'exploitation de la boulangerie encoignure Villere et Promenade Carondelet est à partir de ce jour dissoute d'un commun accord.

N. DOYEN. J. MARIE BARES.

☞ M N Doyen continuera le même genre d'affaires pour son propre compte il est aussi chargé de la liquidation.

Nouvelle Orléans 15 juillet 1866. 15 juil—1f

VACANCES DES ECOLES

La calligraphie, la tenue des livres, l'arithmétique, l'anglais, le français et l'espagnol, sont l'objet d'une attention spéciale au

Collége Commercial de Dolbear,

au coin des rues Camp et Commune pendant les vacances des écoles.

Classes de dames (pour la calligraphie), tous les jours de 4 à 5 heures du soir.

Leçons dans la journée et le soir pour les messieurs et les jeunes gens. RUFUS DOLBEAR, Président. 15 juillet—2

SUCRE DE LA HAVANE.

1554 caisses sucres, blanc, jaune et brun, en débarquement du brick Sea Witch, Geo Gilchrist et R. S. Brown, arrivés de la Havane.

A vendre par E. TROISGROS, 55 et 57 rue Douane, Entre Chartres et Vieille Levée. 15 juillet—1m

MEXIQUE.

POUR VERA CRUZ — La belle goélette WM. H. HOGAN, fine voilure, capitaine P. Brisé, ayant toute sa cargaison engagée, partira positivement, pour ce seul port MERCREDI 18 juillet 1866. Pour reste de passage, s'adresser à H. BARÉ & CO. Commercial Place No 18 ou à L. JOUBLANC, Exchange Place No 17. 16 juin—3

POUR LA HAVANE.

Le paquebot régulier brick Mr. Robert Peel, capitaine E. O. CONNER, ayant sa majeure partie de son chargement engagée, partira [illegible]; pour le reste du fret ou passage s'adresser au capitaine à bord ou à E. TROISGROS, 55 et 57 rue Douane, Entre Chartres et Vieille Levée. 15 juillet

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.

NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, telles que satin de laine, reps, damas laine, et dentelles, de diverses qualités, Brandebourgs, corniches, bandes, tapis, &c. Tapis de toile et de toutes qualités. Toiles cirées, nattes et toiles [illegible] notre genre de commerce. [illegible] grande réduction. A. BROUSSEAU & C. Importateurs.

4me Année.

Almanach de la Louisiane pour 1867
(Edition française.)
PUBLIÉ PAR FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR, 62, Rue Bourbon, «A LA PLUME DE BRONZE.»

☞ Rien ne sera négligé pour rendre cet ouvrage digne du patronage bienveillant que le public louisianais a accordé aux éditions précédentes.

Les dessins seront exécutés par l'un de nos meilleurs artistes et le texte sera confié à des écrivains de talent et l'exécution typographique ne laissera rien à désirer.

On peut souscrire dès à présent soit pour un nombre d'exemplaires, soit pour l'insertion d'ANNONCES dont le taux exceptionnellement modéré est fixé comme suit:

Une page entière	$10 00
Une demi page	5 00
Un quart de page	2 50

Tout souscripteur d'une page entière recevra gratis un exemplaire de l'Almanach. 14 juillet—6

ALMANACH de la LOUISIANE 1867.
Edition française et édition anglaise.

MM. LES ÉCRIVAINS qui désirent contribuer à cette publication louisianaise sont priés de bien vouloir envoyer leurs manuscrits avant le 1er août au plus tard. On reçoit dès à présent les offres d'abonnements et d'annonces pour l'une ou l'autre édition au bureau de l'ALMANACH, 62 rue Bourbon. Les noms des agents seront publiés sous très peu de jours.

FRANCIS BOUVAIN, Editeur. 62, rue Bourbon, «à la Plume de Bronze.» 12 juillet—6f

A la "Plume de Bronze."

REÇU PAR LES DERNIERS ARRIVAGES
Une magnifique consignation
D'ENCRE FRANÇAISE très noire (en écrivant), et do do à copier de première qualité, en flacons de litre, 1/2 litre, 1/4 litre et 1/8 litre.
—Ainsi qu'un assortiment des plus plus complets—
D'ARTICLES DE BUREAU et PAPIERS en tout genre
—Aussi—
CANIFS Rodgers, PARFUMERIE de la Société Hygiénique de Paris, PLUMES d'or fin, CARTES à jouer, &c. &c.
Gros, demi-gros et détail.
Prix très réduits à cause de la morte-saison.
A LA "PLUME DE BRONZE," No 62, rue Bourbon. 12 juillet—3f

MALADIES.

M. F. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau.

Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, ulcérations, plaies, démangeaisons, dartres, boutons, pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un sang vicié (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès depuis dix années consécutives.

Guérison certaine de la gale (itching) en douze jours.

F. GAUDOZ, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. 1er juil

L'Exposition Universelle de Paris. 1867.
AVIS.

AYANT été nommé, par Son Excellence le Gouverneur Wells, Agent et Commissaire pour représenter les intérêts de l'Etat de la Louisiane à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de Paris, en 1867, j'informe respectueusement ceux des citoyens de l'Etat qui désirent y exposer des marchandises, des produits, &c., que je leur donnerai tous les renseignements possibles et faciliterai l'expédition des colis à leur destination, s'ils s'adressent à moi, par le bureau de Poste, boîte 612, Nouvelle-Orléans.

EDWARD GOTTHEIL, Agent et Représentant à l'Exposition Universelle de Paris en 1867. 6 juillet

Association.

A PARTIR de cette date, mon fils ALFRED PAVY est associé à ma maison de commission. La raison sociale sera: P. J. PAVY & Co.

P. J. PAVY. 6 juillet 1866. 6juillet—1m

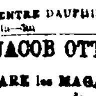
Changement de domicile.

J. LOUAPRE prévient ses amis et ses clients qu'il a transféré sa Boulangerie du No 270 au No 272, rue des Remparts, encoignure Hôpital. Il profite de cette occasion pour remercier le public de la préférence marquée qu'il a accordée à son pain.

J. LOUAPRE. 29 juin—1m

SEUL AGENT,
DANS LES ETATS DU SUD,
Pour la vente des Vins de
MM. Cruse et Fils Frères,
DE BORDEAUX.
B. E. CASTENDYK,
RUE DU CAMP, NO. 91.
27 mai—2 m

HOTEL DE GARÇONS—BAIE ST-LOUIS
Tenu par J. H. KREBS.



Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public de la Nouvelle-Orléans qu'il a ouvert à la Baie St-Louis une Garçonnière où il est prêt à recevoir tous ceux qui voudront l'honorer de leur patronage. L'Hôtel est situé en face du Louisiana Wharf et possède tous les accommodements désirables, à un prix modéré.

J. H. KREBS. 16mai—

Dr. SABOURIN,
166, DOUANE,
ENTRE DAUPHINE ET BOURGOGNE.
24 juin—3m

JACOB OTT, Entrepreneur.
RÉPARE les MAGASINS et les MAISONS de résidence.
Fait et répare les caves.
☞ Les ordres laissés au No 25, Carole Tivoli, ou chez M. A. DURAND, coin Toulouse et Chartres, seront exécutés promptement.

Exemption ou Remboursement
DES TAXES DE VILLE POUR 1861, 1862, 1863 et 1864.

LES personnes qui, en vertu de la loi, ont droit à l'exemption et au remboursement ou à l'une ou l'autre, sont invitées à s'adresser, sans retard, à OCTAVE MOREL, au No 11 du Passage de la Bourse. 13juil—1m

Vins rouge et blanc, &c.
En débarquement du navire *Nystad*, de Bordeaux

VIN rouge en barriques et 1/4 barriques.—VIN blanc en barriques et 1/4 barriques.—VIN [illegible] caisse rouge et blanc.—PATÉS de foie d'oie, 1/2 et 1/4 [illegible] boîtes, truffes—PATÉS de gibier truffés.—TRUFFES pures en 1/2 et 1/4 de boîtes—SAUCISSES d'Arles—CHAMPIGNONS en 1/2 et 1/4 de boîtes.—CEPS à l'huile en 1/4 de boîtes.

A vendre par H. PIUSSAN, 14, rue Conti. 9juillet

Dissolution de Société.

LA société qui a existé jusqu'ici sous la raison V. DURAND & RIFFLARD, est dissoute aujourd'hui d'un commun accord, M. V. Durand se retirant des affaires.

V. DURAND, JOS RIFFLARD. New-York, 1er juillet 1866.

Avis de Société.

NOUS avons, aujourd'hui, formé une société sous la raison JOSEPH RIFFLARD & FILS, et continuerons les affaires de commission et générales, de V. Durand & Rifflard, au No. 42 Vesey street.

JOS RIFFLARD, JULES L. RIFFLARD, HIP. E. RIFFLARD. New York 1er juillet 1866.

N B—M. P. G. Tuzanet a un intérêt dans la maison. 7 juillet 1m PP

AVIS AUX CONTRIBUABLES
Bureau de l'Avocat Assistant de Ville.

LES personnes qui ont à se prévaloir de l'acte relatif à l'exemption de [illegible] taxes de ville pour les années 1861, 1862, 1863 et 1864, [illegible] F. FERM[illegible], Avocat-Assistant de Ville. 6 juillet—25 jrs

GILLESPIE J. W. & Co.
FACTEURS DE COTON ET NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
Seuls agents pour la vente des égreneuses C. G. O. Naval Stores [illegible] rue du Canal, No 50. 9juillet—dm

Nouvelle Orléans, le 30 juin 1866.

LA société existant sous la raison OSCAR BERCIER & CO., est dissoute d'un commun accord. Le nom de la maison servira pour les fins de la liquidation.

OSCAR BERCIER, F. LABORDE. No 42 Vieille-Levée. 1 juillet—1m

OSCAR BERCIER,
Négociant - Commissionnaire,
NO 38 RUE DES MAGASINS, au premier. 1 juillet—2m

PRODUITS DE L'OUEST.

JAMBONS fumés en sacs, Viandes fumées en [illegible], Porc en saumure, Saindoux, Chandelles de l'Etoile, Maïs, Foin et Corde d'emballage, etc., etc.

A vendre par OSCAR BERCIER, No 38 rue des Magasins au 1er. 1juillet—1m

M. WILLIAM DE LA RUE est porteur de ma procuration générale appert acte pardevant A. Ducatel notaire public.

NOUVELLE ORLÉANS, 1er juillet 1866. OSCAR BERCIER, 38 rue des Magasins. 1 juillet—1m

LES SOUSSIGNÉS ont ce jour formé une société sous la raison sociale Victor Maignan & F. Laborde, pour les affaires de commission en général et l'importation de vins, eaux de vie, sardines, etc. au No 42 rue Vieille-Levée.

VICTOR MAIGNAN, F. LABORDE. 1 juillet—1m

Avances sur Consignations
à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, Antilles, et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER, 38, rue des Magasins. 1er juillet—3m

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux de vie, sardines, fruits, conserves, etc. etc.
NO 42 RUE VIEILLE-LEVEE. 1 juillet—3m

STAR CANDLES!
AGENCE DE
N. SCHÆFFER & CO.
UN GRAND STOCK
Constamment à vendre par
J. AVET,
AUX BLUE STORES,
Encoignure Vieille Levée et Bienville.
1er juillet—1m—PP

CHOLERA
Liqueur anticholérique de Raspail.

CETTE liqueur inventée par M. Raspail, [illegible] des plus grands succès dans le monde [illegible]. A vendre par F. GAUDOZ, Pharmacien, Encoignure Orléans et Bourbon. 1erjuil—

A LOUER
La magnifique et vaste salle de bal, connue sous le nom de Bal du Globe. Pour conditions, s'adresser au No 11 rue Jefferson. 29 mai—

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
On trouvera le Dr P. G. A. KAUFMANN résidence rue Dumaine, 39, de midi à 2 heures au bureau de l'immigration pour donner des renseignements. 22avril—

FONDERIE DE LEEDS,
[ETABLIE EN 1825]
Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des moulins, des moulins à sucre, des chaudières à sucre [illegible] Newell, des bouilleurs [illegible] toutes sortes de travaux [illegible]. LEEDS & CO. 14 juin—3 m

MISCHE & CO.
[Successeurs de BARRETT & HUBER]
MARCHANDS DE VINS LIQUEURS & CORDIAUX EN GROS.
Rue Poydras, No. 71.

ONT constamment un très grand assortiment de vins liqueurs et cordiaux, importés et imitation [illegible] recommandent aux marchands et qu'ils vendront au plus bas prix. Les ordres de la campagne sont remplis avec promptitude.

Demande de propriétés.

ON désire acheter plusieurs propriétés, situées dans le Deuxième et Troisième District. S'adresser à J. SAUVAGE, Courtier, Passage de la Bourse No 111, entre St Louis et Conti. 30 juin—1m

Maladies secrètes.
Médicaments spéciaux pour la guérison des maladies secrètes.
EAU ET SIROP DÉPURATIF

Les personnes ayant [illegible] une maladie de peau, des boutons, dartres, gale, ulcères, [illegible] soit des suites de maladies secrètes [illegible] guérison rapide en faisant usage de ces deux médicaments.

Injection et Liqueur végétale, guérissant en quelques jours la gonorrhée et écoulements de toutes natures, [illegible] sans crainte aucune des rétrécissements.

Elixir anti-diarrhéique. Remède efficace contre la diarrhée et la dysenterie.

Sirop pectoral contre les rhumes, toux, [illegible] catarrhes [illegible] la toux la plus opiniâtre est arrêtée.

A vendre par R. BATTIER pharmacien, encoignure Dauphine et St Pierre. 24juin—1m

LIQUIDATION
POUR CAUSE DE
DÉMÉNAGEMENT FORCÉ.

Etant obligé de rendre à la fin de juillet [illegible] que j'occupe, je vendrai à grand rabais et sans considérer le prix coûtant, tout mon stock d'articles de MODES et de NOUVEAUTÉS, consistant en Rubans, Chapeaux, Fleurs, Plumes, Soieries, Dentelles, Blondes, Valenciennes, Guipures, Crêpes, Tulles, [illegible], Barèges, Mouchoirs Toile Brodée, Gants, Broches, Passementerie, Garnitures, Eventails, Parapluies, Soie et toutes les fournitures à l'usage des modistes.

Il faut que tout le STOCK soit vendu avant le 30 juillet.

[illegible] DERBÈS, Rue Bienville, 49. 18 juin—1m

L. H. RICHARD,
COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR
de marchandises sèches, anglaises, françaises et allemandes, a transféré son magasin du No 46, rue de Chartres au No 46, rue Vieille-Levée, entre Douane et Bienville.
Maison de commission à Paris: No 10, Passage Saulnier.

AVIS.

J'AI, aujourd'hui, associé Mr. JOHN A. HALL à mes affaires et continuerai le commerce de groceries en gros, à mon ancien local, au coin des rues Canal et Tchoupitoulas, sous la raison J. MORGAN HALL & CO. J. MORGAN HALL.

GRAND CONCERT.
La Société de Secours Mutuels de la Batterie Fenner

Donnera un GRAND CONCERT sous la direction du professeur E. O. EATON assisté par plusieurs demoiselles et messieurs de cette ville,

Au Théâtre de l'Opéra,
MARDI, 17 Juillet 1866.

Les portes s'ouvriront à 7 heures et demie. Le Concert commencera à 8 heures. Le contrôle sera ouvert samedi, lundi et mardi pour la vente des places.

On peut obtenir des billets des Membres de la Société et aux principaux magasins de musique de la ville. 12 juillet—5t

Comité exécutif central d'Etat.
Nouvelle-Orléans, le 13 juillet 1866.

A un meeting du Comité Central Exécutif de l'Etat tenu dans le salon P. de l'hôtel St Charles le 11 du courant la résolution suivante présentée par M. D. F. Kenner, a été adoptée à l'unanimité:

Résolu qu'une copie des délibérations du Comité Central Exécutif démocratique [illegible] le 24 du courant.

Copie conforme. H. D. OGDEN, Président par intérim. C. W. CULBERTSON, Secrétaire par intérim. 14juillet—2f

Demande de domestique.

ON demande tout de suite, au No 339 rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman, une domestique française pouvant faire la cuisine et blanchir. 15 juillet—3t

Chevreuils à vendre.

QUATRE CHEVREUILS APPRIVOISÉS à vendre très avantageusement. S'adresser au No 142, rue Bourbon, entre Bienville et Conti. 15juillet—5

POUR VERA CRUZ.

La belle goélette GERTRUDE, fine voilure, capitaine WM. H. SMITH, ayant toute sa cargaison engagée, partira dans peu de jours. Pour passage seulement (excellents aménagements), s'adresser à ESCLAVA FRERES, Rue Tchoupitoulas, No 31. 14 juillet—4f

Pour Matamoros.—La goélette anglaise ELISA, capitaine Johnson, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage s'adresser à S. FERNANDEZ & CO. Rue de la Vieille Levée No 125. 11juillet

Brouettes, Pelles et Pioches.

400 BROUETTES Scoop supérieures, 500 douzaines PELLES et PIOCHES assorties, à manches courts et manches longs.

A vendre par C. H. SLOCOMB, rue du Canal No 74 et rue de la Commune, No 85. 1 juillet—1m

Douane des Etats-Unis.
BUREAU DU PERCEPTEUR, Nlle-Orléans, 4 juillet 1866.

Des offres seront reçues à ce bureau jusqu'au 14 juillet des propositions cachetées pour la fourniture de rations aux officiers [illegible]

[illegible]

Les rations doivent être de bonne qualité [illegible]

Wm. P. KELLOGG, Percepteur.

Propositions.
BUREAU DU PERCEPTEUR, Nouvelle-Orléans, 4 juillet 1866.

Il sera reçu, à ce Bureau, jusqu'au 16 juillet, des propositions pour la fourniture de [illegible]

Wm. P. KELLOGG, Percepteur. 4 juil—jusq 16

BUREAU DE LA COMPAGNIE "Star Mutual Insurance Company."

ELECTION annuelle des trois tiers de cette Compagnie aura lieu lundi, 16 du courant, de midi à deux heures au Bureau de la Compagnie, No. 14, rue Carondelet.

2 juillet 1866. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

Aux Entrepreneurs de Levées et à ceux qui creusent les fossés.

DES PLANS et des CAHIERS DES CHARGES pour [illegible] L. HOMES, Secrétaire.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC", de la Nlle-Orléans,
Rue Gravier, No. 132, entre les rues Camp et St-Charles.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.

CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques d'incendie, de mer, de rivières et de transport par terre, aux conditions les plus favorables.

EDWARD RIGNEY, Président, WM. P. KELLOGG, Vice-Président, H. P. JANVIER, Secrétaire.

Bitters Hongrois de Lukach,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE DE SCHIEDAM.

SUPÉRIEURS à toutes les autres qualités [illegible]

A vendre par le soussigné en débarquement du NISTAR de Bordeaux.

100000 bouteilles [illegible]

[illegible]

J. CAZAUX, Vieille Levée, No 73, entre Conti et Bienville. 6 juillet—1m

Produits de l'Ile de Cube.

1047 caisses sucres, blanc, jaune et brun, pour grocers. 1,161,500 cigares, des marques et formes assorties. [illegible]

E. TROISGROS, Nos 55 et 57 rue Douane, entre Chartres et Vieille-Levée.

PERDUS OU EGARÉS.

NEUF billets de l'Ouest [illegible] CHARLES LECARPENTIER.

CERTIFICAT PERDU.

UN certificat, No. 2076, portant la date du [illegible] octobre 1856, pour trente actions de la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans, en faveur de Joachim Viosca Sr., ayant été perdu ou égaré, il a été fait aujourd'hui une demande pour le renouvellement du dit certificat. Nouvelle-Orléans, 16 juin 1866. 16 juin—4 sem

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

AUJOURD'HUI à une réunion des Directeurs a été déclaré un dividende de cinq pour cent [illegible]

LA FOIRE.
Bureau de la Société des Agriculteurs et Artisans de la Louisiane.
Nlle Orléans, 4 juin 1866.

AUX ARCHITECTES, ENTREPRENEURS ET JARDINIERS.—Le Fair Grounds Committee désirant avoir des plans et cahiers des charges pour dessiner et orner la terre de la Société [illegible] des édifices convenables destinés à la Grande Foire qui doit avoir lieu le 20 novembre prochain, offre les primes suivantes:

1—Pour des plans complets de dessin [illegible] $50.
2—Pour un plan de dessin [illegible] $25.

Il sera payé une commission de 5 pour [illegible] surveillance des travaux. [illegible]

C. H. SLOCOMB, Président du Comité des Fair Grounds. 9 juin—

250 costumes mérinos noir,
PANTALONS ET JAQUETTES POUR GARÇONS de 7 à 14 ans, à vendre à $12, par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal. 13 juillet

200 costumes mérinos noir,
PANTALONS ET SACS POUR GARÇONS de 12 à 18 ans, A vendre $14 à $18 par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal. 13 juillet—5

300 Jaquettes alpaca noir.
Pour Garçons de 4 à 14 ans.
150 SACS ALPACA NOIR,
Pour Garçons de 12 à 18 ans. A vendre $4 à $5, par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal. 13 juillet—5

60 douzaines bretelles élastiques, pour garçons
de 9 à 18 ans. A vendre 60 cents la paire, par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal. 13 juillet—5

40 douzaines chemises de peau, pour hommes.
FIL D'ECOSSE ET COTON GAZE. A vendre $1 50, par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal. 13 juillet—5

180 douzaines chaussettes fines, pour hommes.
A vendre 30 cents la paire, par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal. 13 juillet—5

200 douzaines mouchoirs fil blanc, pour hommes.
A vendre 30 cents pièce, par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal. 13 juillet—5

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.
Achète et vend [illegible]

A Louer
Pour le terme [illegible] S'adresser rue des Ursulines No 86. [illegible]

A LOUER
UNE JOLIE RÉSIDENCE, convenable pour une nombreuse famille [illegible] S'adresser à M. F. Bonnis, 106 rue Gravier.

On demande
UNE BONNE CUISINIÈRE ET DOMESTIQUE de Maison, une Française de préférence. S'adresser au No 64 rue de la Commune au premier. 13 juillet—3

Pêches! Pêches!
LES plus belles des vergers de Mississippi City [illegible] 58, rue St Louis, entre Chartres et Royale.

Avis aux Entrepreneurs.
DES plans et des cahiers des charges pour [illegible] L. HOMES, secrétaire. 11 juillet—3t

Bonne Française.
ON demande une BONNE française. S'adresser à Mme BAYNE, 180 rue St-Joseph entre Carondelet et St Charles. 11 juillet

Transfert de Bureaux.
LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 99 rue du Canal, près de la Vieille-Levée. GEO W. SQUIRES, [illegible] 11avril

JAMES B. LEVY, ANDERSON D. DIETER, J. GOLDSMITH
LEVY, DIETER & Co.,
Marchands-Commissionnaires,
27, Rue Conception, Nouvelle-Orléans.

AVANCES.
Nous continuons à faire des avances sur les produits et cotons qui nous sont consignés pour être vendus ici ou pour être expédiés à nos amis à New York, Boston ou à MM. RATHBONE, frères & Co., Liverpool. LEVY, DIETER & CO.

VINS ET LIQUEURS
DE CHOIX
En débarquement de la barque FIOTAD, arrivée de Bordeaux.
En barriques, MÉDOC supérieur, 1863,
En caisses, SAUTERNES en bouteilles,
[illegible]
St JULIEN en bouteilles,
CANTENAC [illegible]
Extrait d'ABSINTHE [illegible]
CHARTREUSE verte d'origine,
CHARTREUSE jaune d'origine.
A vendre par Wm. HYLLESTED & CO. Rue Gravier, No [illegible] 13 juillet—

MANUFACTURE
DE
Pistolets et d'Armes à feu
—DE—
E. REMINGTON & FILS,
A ILLION, (New York)

NOUS avons nommé MM. Henry Folsom & Co de la Nouvelle-Orléans, seuls agents [illegible]

E. REMINGTON & SONS

☞ Nous sollicitons des demandes d'échantillons pour essai. L'essai ne coûte rien. Nous donnons, sur demande, la liste des prix de fabrique. HENRY FOLSOM & CO. [illegible] Vieille-Levée No 3, Nlle Orléans, boîte 2,834.

Demande.
Pour le magasin JEUNE GARÇON parlant anglais et français. S'adresser au No 52 rue de Chartres, A LA VILLE DE PARIS. 14 juillet

Demande de Maison.
On demande à louer une MAISON de Résidence [illegible] S'adresser par lettre, [illegible] Boîte No 479, Bureau de Poste. 14 juillet—6

On demande
UN BON CUISINIER ou CUISINIÈRE. — S'adresser [illegible] encoignure [illegible] et Champs-Elysées. 14 juillet—6

NOUVEAUTÉS.
SUPÉRIEURE QUALITÉ ET BON MARCHÉ [illegible] 180 rue du Canal 180 entre Baronne et Philippa.
M. G. CUEBA [illegible] G. CUEBA.

Nuevo Establecimiento de Ropas.
G. CUEBA acaba de abrir un Nuevo Establecimiento de Ropas en la calle de Canal, No. 180, entre Baronne y Philippa [illegible] G. CUEBA.

A VENDRE.
Les soussignés ont toujours un assortiment de
BOIS DE CHAUFFAGE,
PIEUX POUR ENTOURAGES,
MERRAINS,
BARDEAUX,
DOUVES ET DES[illegible] BARIL
[illegible]
37, rue Bourbon. [illegible] A. E. BILLIEUX.